

Le rôle central de la nourriture, le rôle central de l'Afrique

L'accès à la nourriture et une alimentation adéquate sont des problèmes qui affectent de plus en plus d'êtres humains dans le monde. La FAO estime que la quantité de nourriture produite pourrait nourrir 11 milliards d'individus. Pourtant, plus d'un milliard d'êtres humains, sur les 7 milliards que compte la planète, souffre de famine chronique, tandis qu'un milliard et demi d'adultes sont en surpoids. On estime que 40% de la production alimentaire quotidienne dans le monde est gaspillée, pendant que le mode de production exerce une pression grandissante sur les ressources de la planète. Ces chiffres sont les symptômes d'une production alimentaire qui n'est ni saine ni égalitaire, et ce sont presque toujours les plus pauvres qui paient le prix le plus élevé. Tout cela est d'autant plus évident en Afrique, où **l'insécurité alimentaire est de plus en plus courante**, malgré la richesse des ressources naturelles. Slow Food soutient activement les communautés africaines pour tenter de renverser la situation, notamment à travers le projet des Dix mille jardins potagers en Afrique, le projet des Sentinelles Slow Food, les marchés de producteurs et la campagne contre l'accaparement des terres. Dans bien des cas, ces communautés se battent pour être libérées de la faim et pour leur droit à l'alimentation : les projets de Slow Food ont le pouvoir d'améliorer leur qualité de vie, mais également de garantir leur survie. Pour affronter ces grands défis, Slow Food et la FAO ont signé en 2013 un accord de collaboration sur les problèmes de la faim et de la sécurité alimentaire mais aussi sur l'amélioration du système alimentaire mondial et des conditions de vie des petits agriculteurs.

Dix mille jardins potagers en Afrique

L'acte de cultiver un potager peut sembler insignifiant face à la complexité et à la gravité des problèmes auxquels le continent africain est confronté. Mais si mille jardins alimentaires sont plantés de manière écologique dans une vingtaine de pays, et si des réseaux d'agriculteurs, d'agronomes, d'étudiants et de cuisiniers jaillissent autour de chaque jardin, alors ces petits projets peuvent tous montrer le chemin d'un avenir durable qui réponde aux besoins des communautés locales. Il ne s'agit pas d'un avenir tracé par les grosses institutions financières internationales, qui encouragent l'export des récoltes et les systèmes agricoles basés sur l'utilisation massive des engrais chimiques. Il ne s'agit pas non plus de l'avenir envisagé par les investisseurs étrangers, qui achètent à des prix sacrifiés les terres les plus fertiles d'Afrique afin de produire de la nourriture pour leurs propres pays.

À l'occasion du Terra Madre Day de 2010, Slow Food a annoncé sa volonté de réaliser mille potagers en Afrique. Le lancement du projet des Mille jardins potagers en Afrique a permis aux communautés de faire pousser et de consommer des produits locaux de première fraîcheur, mais aussi de protéger et promouvoir les savoirs et pratiques traditionnels dans un objectif de souveraineté et de sécurité alimentaire. En l'espace de trois ans, mille jardins potagers ont vu le jour dans 30 pays d'Afrique, grâce à des récoltes de fonds destinés à leur financement. En 2012, Slow Food a relancé le projet initial des 1000 Jardins potagers en Afrique avec pour nouvel objectif la création d'un total de 10 000 potagers. Ce nouveau volet désormais appelé Dix mille jardins potagers en Afrique vise l'extension du réseau Slow Food sur le continent et la formation de chefs de file impliqués permettant aux populations locales de libérer elles-mêmes leur continent de la faim. La création d'un potager couvre plusieurs utilités, notamment soutenir les semences locales et la biodiversité, engager les individus de tous âges dans le processus de culture pour redonner de la valeur à leurs produits locaux et travailler en direction d'une souveraineté alimentaire et d'une autosuffisance. Ces jardins sont actuellement au nombre de 1700 : pour visualiser leur progression, leur description et leur répartition dans les différents pays du continent, rendez-vous sur la page :

http://www.slowfoodfoundation.com/pagine/eng/orti/cerca.lasso?-id_pg=265

Dans le cadre du développement du projet, les coordinateurs nationaux se retrouvent pour décider des méthodes de culture à utiliser et des variétés à faire pousser dans les jardins. Ils ont même trouvé des solutions pour les environnements très spécifiques, des oasis marocaines aux terres arides du Mali et des hautes terres du Kenya aux forêts d'Ouganda. Les communautés produisent leurs propres semences, font pousser des variétés traditionnelles (légumes, légumineuses, fruits, herbes aromatiques et médicinales) et ont recours à des méthodes naturelles pour fertiliser les sols et combattre nuisibles et mauvaises herbes. Ces jardins potagers africains impliquent les jeunes mais prennent appui sur la sagesse des anciens. Ces jardins sont des salles de classe à ciel ouvert où sont enseignées les traditions de la nourriture locale, promouvant ainsi une alimentation bonne, propre et juste.